

Michèle RAULIN 12.05.2024

Avec des auteurs comme Mickaël Newton (*Un autre corps pour mon âme*), Dolores Cannon (*Les trois vagues de volontaires et la nouvelle Terre*), le dr Jean-Jacques Charbonier (à peu près un livre par an) ou le dr Eben Alexander (*La preuve du Paradis*) pour ne citer que ceux-là, l'idée de la mort a beaucoup évolué dans nos sociétés jusque-là sclérosées sur le sujet. L'idée fait son chemin y compris dans la pensée scientifique, que la conscience n'est peut-être pas le sous-produit accidentel du cerveau, mais une entité à part entière hors du temps et de l'espace, qui se sert du corps physique pour évoluer. Le dernier livre du dr Tony Nader (*La conscience est tout ce qui est*), en cours de réédition, développe ce thème d'une manière encore plus approfondie et j'aurai l'occasion de vous en reparler.

Mon propos d'aujourd'hui ne porte pas tant sur ce qui se passe pendant ou après la mort que sur la façon dont elle peut nous aider à regarder la vie. Conformément à ce que dit la tradition astrologique, j'ai observé que les personnes porteuses de signatures Scorpion sont plus spontanément portées sur cette question, et quand je dis "signatures Scorpion" cela dépasse très largement les personnes de ce Signe : le Soleil, mais aussi la Lune, l'Ascendant, le maître de l'Ascendant, en Scorpion ou conjoints à Pluton, ont tendance à traverser la vie en se demandant quel sens elle prendra à la fin.

Cette simple perspective, regarder la vie en se demandant quel sens elle prendra à la fin, change tellement tout qu'elle peut être très inconfortable quand on grandit dans une société



matérialiste. Mais à mesure que la conscience collective s'éveille à des réalités plus subtiles, être familier de cette expérience devient une richesse qui aide à traverser la mutation du monde et permet, si on est fait pour ça, d'accompagner les autres. La génération des années 56-70 née avec Neptune dans ce Signe, porteuse d'un lien plus fin avec les phénomènes invisibles et plus réceptive à l'hypnose, a bien logiquement largement contribué à lever les tabous.

Il faut bien reconnaître que la vie est une succession ininterrompue de deuils, micro-, mini-, macro- ou maxi-. Il faut apprendre à perdre et à renoncer. A nos propres matières quand on découvre le pot vers 18 mois, puis à toutes les autres matières : le doudou oublié, le vêtement taché, la vaisselle cassée, la voiture en panne... mais aussi les lieux abandonnés, les amis éloignés, les parents décédés, les "amours mortes", la retraite... les certitudes renversées, les illusions perdues... Est-ce qu'au fond, toute la vie ne sert pas, finalement, à découvrir que la seule chose importante à bien vivre, c'est la mort ?

Il va falloir que je m'explique. Il ne s'agit aucunement d'aller vers le néant ! C'est un processus naturel d'évolution de la conscience, d'être toujours attirée vers plus. Et justement, le plus de la vie est au-delà de ses aspects mortels superficiels. C'est pour cela que sans cesse, dès que nous sommes attachés à quelque chose, le mouvement de la vie nous pousse à aller au-delà. Quel sens peut bien avoir de s'identifier à tel aspect tellement limité de la vie – un nom, une adresse, un statut familial et social, un métier, des habitudes, des certitudes... ?

Nous savons au fond de nous que nous sommes tellement plus ! La mort est un processus permanent jusqu'à ce qu'on ne perde plus de vue la dimension immortelle de notre être. C'est en cela que regarder la vie au-travers de l'événement final est un exercice de perspective transcendante.

L'expérience montre qu'en avançant sur le chemin, on passe par des phases inconfortables où on se confronte à des deuils qu'on ne veut pas faire. Le symbolisme astrologique en connaît les âges, principalement ceux marqués par les cycles saturniens. Nos sociétés ont un peu perdu ces repères de 7 ans dit l'âge de raison, 14 et la puberté, 21 qui n'est plus l'âge de la majorité sociale mais reste un tournant dans l'autonomisation psychique ; le passage de la trentaine est tellement marquant qu'il se voit sur les photos. Puis le cycle reprend jusqu'au troisième puis quatrième âge. Ces seuils ne sont difficiles, voire douloureux, que lorsque nous résistons à cette invitation pressante de la vie, c'est-à-dire de notre être profond, de lâcher certains attachements, certaines identifications devenues contre-évolutives. Ils signifient qu'une part de nous sait avoir mieux à faire, mieux à vivre.

Au fond, il n'y a peut-être pas d'objectif plus motivant que d'avoir mouru à tout ce qui n'est pas la vraie vie avant que d'être mort, en ayant complètement absorbé notre dimension éternelle. En quelque sorte mourir immortel. Pas besoin d'IA pour ça.